Document généré le 15 juil. 2025 16:34

Études littéraires africaines

# GNAKPA (Georges), *Du féminisme dans la poésie ivoirienne*. Préface de Simone Ehivet Gbagbo, Première Dame de la République de Côte d'Ivoire. Paris : L'Harmattan, coll. L'Harmattan – Côte d'Ivoire, 2009, 118 p. – ISBN 978-2-296-11063-2

Lyvia Afui Nkili

Numéro 30, 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1027365ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1027365ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Afui Nkili, L. (2010). Compte rendu de [GNAKPA (Georges), *Du féminisme dans la poésie ivoirienne*. Préface de Simone Ehivet Gbagbo, Première Dame de la République de Côte d'Ivoire. Paris : L'Harmattan, coll. L'Harmattan – Côte d'Ivoire, 2009, 118 p. – ISBN 978-2-296-11063-2]. *Études littéraires africaines*, (30), 131–133. https://doi.org/10.7202/1027365ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

la valorisation postmoderne de la multiplicité et de la symbiose (plutôt que de l'homogénéité) : aussi ne privilégie-t-il aucun des stéréotypes opposés, « personnalité africaine » et « rationalité occidentale ».

Le troisième chapitre est consacré à certains écrits d'Yvonne Vera, notamment le roman de 1993, *Nehanda* et celui de 2002, *The Stone Virgins*. A. Elder y souligne les choix esthétiques hybrides qui, à partir de la littérature orale, président à l'élaboration de l'image historique du leader spirituel Nehanda, les représentations ambiguës des espaces zimbabwéens ruraux et urbains modernes, le statut accessoire des personnages masculins et les valeurs de l'« écoféminisme » (théorie selon laquelle le comportement de domination et d'oppression des femmes est semblable à celui qui contribue au saccage environnemental). Elle profite de son analyse de l'œuvre littéraire d'Y. Vera pour parler longuement des similitudes et des différences entre l'histoire et la fiction, et des possibilités qu'offre la fiction historique lorsqu'il s'agit de dépeindre une société entre deux époques ou deux cultures.

La précision et la clarté de cet ouvrage remarquablement bien rédigé en font une référence scientifique importante en ce qui concerne les œuvres de Ben Okri, B. Kojo Laing et Yvonne Vera.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

GNAKPA (GEORGES), *DU FEMINISME DANS LA POESIE IVOIRIENNE*. PREFACE DE SIMONE EHIVET GBAGBO, PREMIERE DAME DE LA REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'HARMATTAN – COTE D'IVOIRE, 2009, 118 P. – ISBN 978-2-296-11063-2.

Avec en trame de fond la poésie africaine en général, puisqu'il se réfère aux recueils de la première génération des écrivains africains comme aux plus récents, cet ouvrage s'intéresse plus précisément aux poètes ivoiriens d'inspiration féministe. Concept en vogue depuis les années 1980, le féminisme est devenu un des thèmes favoris pour de nombreux intellectuels africains, à l'instar de certaines femmes de lettres ivoiriennes. À la fois manière de penser et forme d'écriture, le féminisme de ces intellectuelles répond à la volonté de revendiquer une place prépondérante dans une société qui les a toujours ignorées, en refusant l'injustice des traditions et du régime patriarcal que l'Afrique a, selon l'auteur, héritée de la colonisation : « l'idéologie judéo-

chrétienne utilisée à tort ou à raison comme l'enveloppe humanitaire de l'impérialisme colonial paraît l'un des fondements de la misogynie actuelle qui frappe la femme africaine » (p. 34).

Georges Gnakpa se propose donc de restituer, à travers les poèmes de trois féministes ivoiriens, une image de la femme africaine engagée dans la « lutte » et la « mise en forme d'un projet de société » (p. 39). Il fait de son essai « l'écho d'un courant féministe [...] initié par V. Tadjo, T. Boni et J. Bohui Dali » (p. 15). L'ouvrage se divise en deux parties.

Dans la première partie, G. Gnakpa étudie le statut de la femme africaine dans son contexte historique et moderne. Il souligne l'idée que la condition de la femme africaine a évolué au cours de ces dernières décennies, puisqu'elle n'a pas conservé la position inférieure dans laquelle la gent masculine l'avait reléguée. Il émet en effet l'hypothèse suivante : même si les contextes traditionnels religieux, éducatif et sociopolitique ont tendance à dégrader l'image de la femme africaine, il n'en demeure pas moins que celle-ci symbolise la sagesse, la conciliation et l'apaisement : « On sait en effet que la femme est un vecteur de paix et de conciliation dans la tradition africaine » (p. 37). Il montre ainsi comment la prise de conscience individuelle de la femme africaine a donné à celle-ci de l'assurance, et surtout les moyens de s'insurger contre les discriminations masculines. La poésie est, par excellence, l'un de ces modes de revendication, mais « l'émulation féministe suit son cours dans tous les genres d'expression littéraire » (p. 47).

La deuxième partie présente rapidement les œuvres de Véronique Tadjo, Joachim Bohui Dali et Tanella Boni, avant d'analyser de façon plus détaillée divers poèmes, qui confirment l'hypothèse selon laquelle ces auteurs « féministes » s'emploient à « redéfinir et réorienter la femme africaine dans un contexte historique nouveau » (p. 15). En effet, *Latérite*, premier recueil de V. Tadjo, met en scène une héroïne prête à renverser le régime dictatorial masculin afin de jouer « les premiers rôles ». G. Gnakpa montre ensuite que le titre du recueil de J. Bohui Dali, *Maïéto pour Zékia*, renvoie symboliquement à la guerre que mène la déesse Maïé au profit d'une femme, Zékia. Enfin, le titre *Labyrinthe* – recueil de T. Boni – est une métaphore qui exprime la difficulté qu'ont les femmes africaines à intégrer le monde africain moderne, à cause de leur mise sous « tutelle masculine ».

L'ouvrage s'enrichit d'une bibliographie détaillée. Malgré les coquilles et fautes d'orthographe relevées ça et là, il se lit

aisément. La partie interprétative, grâce aux nombreux exemples, persuade le lecteur du fait que la femme africaine a désormais la parole dans une société qui l'avait depuis toujours marginalisée.

■ Lyvia AFUI NKILI

HELM (YOLANDE ALINE), DIR., *METISSAGES ET MARRONNAGES DANS L'ŒUVRE DE SUZANNE DRACIUS*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTERAIRES, 2009, 253 P. – ISBN 978-2-296-10837-0.

Ce volume coordonné par Y. A. Helm s'intéresse à l'écrivaine martiniquaise Suzanne Dracius (née en 1951). Son œuvre n'est pas quantitativement très importante, mais elle se positionne de façon originale dans les champs littéraires antillais et français. Depuis son premier roman, paru en 1989, ses publications ont suivi un rythme régulier. Elle a ainsi publié un recueil de nouvelles et quelques nouvelles dans des collectifs, une pièce de théâtre et un recueil de poésie, et elle a coordonné plusieurs collectifs, dont un pour Haïti à la suite du séisme de janvier 2010.

Douze universitaires (profils en fin de volume), exerçant ou étudiant dans les universités américaines (et à Porto Rico pour l'un d'entre eux), analysent cette œuvre sous la bannière des deux notions qui figurent dans le titre, « métissage » et « marronnage », si fréquemment convoquées dès qu'il s'agit de créations dans la Caraïbe.

Abderrahmane Baibèche est l'auteur de deux articles. L'un, en conclusion, porte sur le recueil de poèmes *Exquise déréliction métisse* (Desnel, 2009, Prix Fetkann) ; il fait écho à celui que Hanétha Vété Congolo consacre aux poèmes parus antérieurement dans des revues. Son second article, en ouverture de l'ouvrage, analyse « Sa Destinée rue Monte au Ciel », première nouvelle du recueil éponyme (Desnel, 2003), récit particulièrement réussi d'un destin de femme dans les derniers mois d'existence de la ville de Saint-Pierre. Il explore la notion de verticalité, à la fois spatiale, sociale et symbolique. À propos du même texte, Bénédicte Boisseron affirme l'originalité de l'écrivaine qui inscrit dans la littérature antillaise un marronnage au féminin. Tatiana Argüello s'attarde, quant à elle, sur la présence du corps féminin qui, malgré le statut de soumission apparente de la protagoniste, est une preuve de transgression et de résistance. Renée Gosson et Edwin Hill, pour leur part (articles en anglais), se penchent sur le message métis que délivre Suzanne Dracius